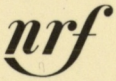
ANTOINE DE SAINT-EXUPÉRY

Courrier Sud

roman



GALLIMARD

Extrait de la publication

Extrait de la publication

DU MÊME AUTEUR

Aux Éditions Gallimard

COURRIER SUD, *roman.*

VOL DE NUIT, *roman.*

TERRE DES HOMMES, *récit.*

PILOTE DE GUERRE, *récit.*

LETTRE À UN OTAGE, *essai.*

LE PETIT PRINCE, *récit, illustré par l'auteur* (« Folio », *n° 3200. Nouvelle édition réalisée à partir de l'édition américaine de 1943*).

CITADELLE, *essai.*

LETTRES DE JEUNESSE.

CARNETS.

LETTRES À SA MÈRE. *Édition revue et augmentée en 1984.*

UN SENS À LA VIE, *essai.*

PAGES CHOISIES.

LETTRES DE JEUNESSE À L'AMIE INVENTÉE.

ÉCRITS DE GUERRE 1939-1944.

Cahiers Saint-Exupéry

CAHIERS, I, II et III.

« CHER JEAN RENOIR », *enregistrements transcrits* (« Les Cahiers de la NRF », série Saint-Exupéry, IV).

Suite de la bibliographie en fin de volume

Extrait de la publication

COURRIER SUD

Extrait de la publication

ANTOINE DE SAINT-EXUPÉRY

COURRIER SUD

GALLIMARD

Extrait de la publication

© *Éditions Gallimard, 1929.*

Extrait de la publication

PREMIÈRE PARTIE

Extrait de la publication

Extrait de la publication

I

Extrait de la publication

Par radio. 6 h. 10. De Toulouse pour escales : Courrier France-Amérique du Sud quitte Toulouse 5 h. 45 stop.

***

Un ciel pur comme de l'eau baignait les étoiles et les révélait. Puis c'était la nuit. Le Sahara se dépliait dune par dune sous la lune. Sur nos fronts cette lumière de lampe qui ne livre pas les objets mais les compose, nourrit de matière tendre chaque chose. Sous nos pas assourdis, c'était le luxe d'un sable épais. Et nous marchions nu-tête, libérés du poids du soleil. La nuit : cette demeure...

Mais comment croire à notre paix ? Les vents alizés glissaient sans repos vers le Sud. Ils essuyaient la plage avec un bruit de soie. Ce n'étaient plus ces vents d'Europe

Extrait de la publication

qui tournent, cèdent; ils étaient établis sur nous comme sur le rapide en marche. Parfois, la nuit, ils nous touchaient, si durs, que l'on s'appuyait contre eux, face au Nord, avec le sentiment d'être emporté, de les remonter vers un but obscur. Quelle hâte, quelle inquiétude!

Le soleil tournait, ramenait le jour. Les Maures s'agitaient peu. Ceux qui s'aventuraient jusqu'au fort espagnol gesticulaient, portaient leur fusil comme un jouet. C'était le Sahara vu des coulisses : les tribus insoumises y perdaient leur mystère et livraient quelques figurants.

Nous vivions les uns sur les autres en face de notre propre image, la plus bornée. C'est pourquoi nous ne savions pas être isolés dans le désert : il nous eût fallu rentrer chez nous pour imaginer notre éloignement, et le découvrir dans sa perspective.

Nous n'allions guère qu'à cinq cents mètres où commençait la dissidence, captifs des Maures et de nous-mêmes. Nos plus proches voisins, ceux de Cisneros, de Port-Étienne, étaient, à sept cents, mille kilomètres, pris aussi dans le Sahara comme dans une gangue. Ils gravitaient autour du même fort. Nous les connaissions par leurs

surnoms, par leurs manies, mais il y avait entre nous la même épaisseur de silence qu'entre les planètes habitées.

Ce matin-là, le monde commençait pour nous à s'émouvoir. L'opérateur de T. S. F. nous remit enfin un télégramme : deux pylônes, plantés dans le sable, nous reliaient une fois par semaine à ce monde :

Courrier France-Amerique parti de Toulouse 5 h. 45 stop. Passé Alicante 11 h. 10.

Toulouse parlait, Toulouse, tête de ligne. Dieu lointain.

En dix minutes, la nouvelle nous parvenait par Barcelone, par Casablanca, par Agadir, puis se propageait vers Dakar. Sur cinq mille kilomètres de ligne, les aéroports étaient alertés. A la reprise de six heures du soir, on nous communiquait encore :

Courrier atterrira Agadir 21 heures repartira pour Cabo Juby 21 h. 30 s'y posera avec bombe Michelin stop Cabo Juby préparera feux habituels stop. Ordre rester en contact avec Agadir. Signe : Toulouse.

De l'observatoire de Cabo Juby, isolés en plein Sahara, nous suivions une comète lointaine.

Vers six heures du soir le Sud s'agitait :

De Dakar pour Port-Étienne, Cisneros, Juby : communiquer urgence nouvelles courrier.

De Juby pour Cisneros, Port-Étienne, Dakar : pas de nouvelles depuis passage 11 h. 10 Alicante.

Un moteur grondait quelque part. De Toulouse jusqu'au Sénégal on cherchait à l'entendre.

Extrait de la publication

II

Extrait de la publication

Extrait de la publication

Toulouse. 5 h. 30.

La voiture de l'aéroport stoppe net à l'entrée du hangar, ouvert sur la nuit mêlée de pluie. Des ampoules de cinq cents bougies livrent des objets durs, nus, précis comme ceux d'un stand. Sous cette voûte chaque mot prononcé résonne, demeure, charge le silence.

Tôles luisantes, moteur sans cambouis. L'avion semble neuf. Horlogerie délicate à quoi touchaient les mécaniciens avec des doigts d'inventeurs. Maintenant ils s'écartent de l'œuvre au point.

« Pressons, messieurs, pressons... »

Sac par sac, le courrier s'enfonce dans le ventre de l'appareil. Pointage rapide :

— Buenos Aires... Natal... Dakar... Casa... Dakar... Trente-neuf sacs. Exact ?

— Exact.

Extrait de la publication

Le pilote s'habille. Chandails, foulard, combinaison de cuir, bottes fourrées. Son corps endormi pèse. On l'interpelle : « Allons! Pressons... » Les mains encombrées de sa montre, de son altimètre, de son porte-carte, les doigts gourds sous les gants épais, il se hisse lourd et maladroit jusqu'au poste de pilotage. Scaphandrier hors de son élément. Mais une fois en place, tout s'allège.

Un mécanicien monte à lui :

— Six cent trente kilos.

— Bien. Passagers?

— Trois.

Il les prend en consigne sans les voir.

Le chef de piste fait demi-tour vers les manœuvres :

— Qui a goupillé ce capot?

— Moi.

— Vingt francs d'amende.

Le chef de piste jette un dernier coup d'œil : ordre absolu des choses; gestes réglés comme pour un ballet. Cet avion a sa place exacte dans ce hangar, comme dans cinq minutes dans ce ciel. Ce vol aussi bien calculé que le lancement d'un navire. Cette goupille qui manque : erreur éclatante. Ces ampoules de cinq cents bougies, ces regards précis, cette dureté

Extrait de la publication

ANTOINE DE SAINT-EXUPÉRY

Courrier Sud

Pilote sur la ligne Toulouse-Dakar, Jacques Bernis — comme le narrateur — a trouvé dans le monde de l'aviation postale un milieu dur, net, précis, qui le sauve de l'inquiétude et le défend contre le sentiment de sa fragilité. Les livres ne lui ont appris «aucun secret qui le protégeât de la mort». Son métier le contraint à réduire la part de l'intelligence à des « pensées rudimentaires, à des pensées qui dirigent l'action ». Sa participation à une œuvre collective, la conscience de sa responsabilité donnent un sens à sa vie. Mais l'avion fait de lui un nomade alors qu'il souhaite enracinement et permanence. Usager des chambres d'hôtels, il rêve d'habiter. Geneviève, elle, habite. Entourée de murs épais, d'objets que leur qualité protège du temps, liée par une mystérieuse complicité aux êtres et aux choses, Geneviève, l'amie de son enfance, peut seule orienter l'existence errante de Bernis. De passage à Paris, il la retrouve mariée à un individu nul et prétentieux, Herlin, mais toujours défendue et en paix dans son royaume.

Mais peut-on recommencer sa vie ? Chacun à sa manière, Geneviève et Jacques sont condamnés. Roman tragique où, en filigrane, Saint-Ex écrit l'épopée de l'Aéropostale : Toulouse, Barcelone, Alicante, Casablanca, Agadir, Cap Juby...

29-VI A 25657 ISBN 2-07-025657-X

9 782070 256570

Extrait de la publication